

Entretien avec Micheal Jones Au pays de Terre-Neuve

Marcel Jean

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jean, M. (1993). Entretien avec Micheal Jones : au pays de Terre-Neuve. *24 images*, (66), 52–55.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL JONES

propos recueillis par Marcel Jean

Au pays de Terre-Neuve

À 48 ans, Michael Jones est l'un des rares cinéastes de Terre-Neuve dont on a pu voir les films. *Secret Nation*, son second long métrage (il a coréalisé le premier, *The Adventure of Faustus Bidgood*, avec son frère Andy), met en scène une étudiante de l'Université McGill qui lève le voile sur un complot ayant marqué l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne. On y croise d'amusants personnages, comme un premier ministre qui se précipite en pyjama dans la salle de rédaction d'un grand journal parce qu'il a d'importantes révélations à faire. Michael Jones a de l'humour, mais il est aussi un type à prendre au sérieux. Son film, qui fait rimer confédération et conspiration, s'offre en alternative à la tragi-comédie politique canadienne.

24 IMAGES: *The Adventure of Faustus Bidgood* est une comédie absurde sur un sujet politique. *Secret Nation* aborde aussi la politique par le biais de la comédie. Est-ce que cette thématique politique est une coïncidence?

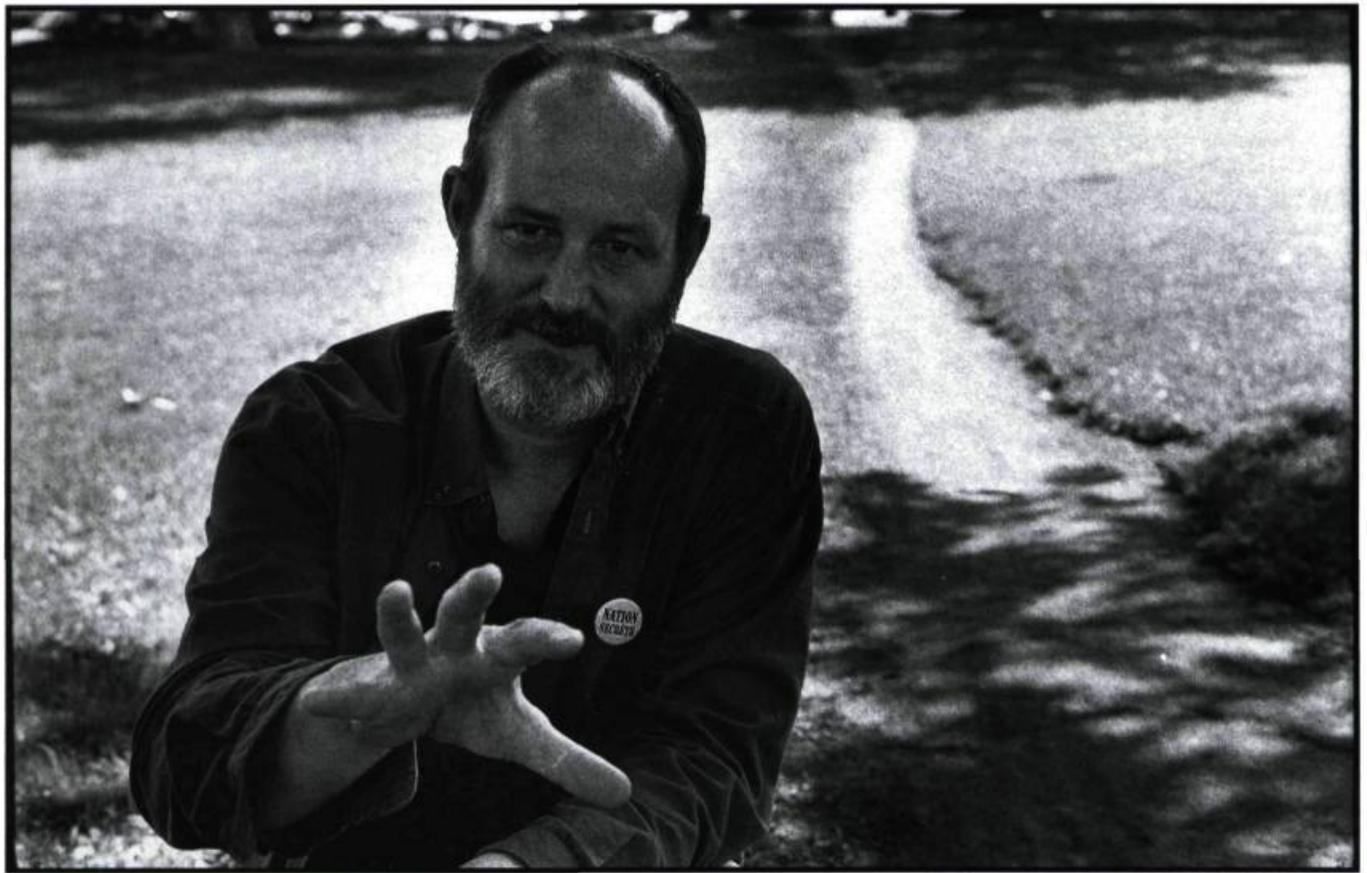
MICHAEL JONES: Sûrement pas. En fait, il s'agit d'un sentiment très fort qui se retrouve dans plusieurs œuvres qui proviennent de Terre-Neuve; le sentiment que notre différence — car nous nous sentons différents des autres Canadiens — n'est pas reconnue. Donc, de cela découle le besoin d'exprimer cette différence. *The Adventure of Faustus Bidgood*, en parlant du premier président de la République de Terre-Neuve, expose cette différence sur un mode comique. *Secret Nation* va dans le sens de cette dualité; celle de divertir tout en disant quelque chose de sérieux sur notre «nation».

Dans *Secret Nation*, Frieda Vokey (Cathy Jones) est une étudiante qui prétend que les résultats du référendum de 1949, qui a amené Terre-Neuve à se joindre au Canada, ont été truqués. Est-ce que cette thèse correspond à un point de vue répandu à Terre-Neuve?

Il y a des historiens qui étudient actuellement cette question. On n'en a cependant pas encore fait le tour. Il y a fréquemment des publications à ce propos, tant par des historiens travaillant à partir de sources canadiennes et qui brossent donc un large portrait de la période de la Confédération, que par d'autres qui remontent aux sources britanniques. Disons que c'est un sujet de grand intérêt. Particulièrement depuis quelques années. Mais, mon impression est peut-être faussée par le fait que j'ai effectué une longue recherche sur le sujet et que, par conséquent, j'ai rencontré la plupart des historiens actuels.

Il y a peut-être aussi que le contexte politique canadien — avec les échecs de Meech et de Charlottetown — est particulièrement favorable à ce genre d'idées.

Sans doute. Vous savez, dans une certaine mesure, les Terre-Neuviens sont fiers de ce qu'a fait Clyde Wells pendant tout le débat autour du lac Meech. Entre autres, parce qu'il a osé dire à quel point nous souffrons à l'intérieur de cette Confédération. Par son attitude, il a envoyé un message: vous ne pouvez pas signer des accords, là-bas au Canada, sans tenir compte de nous. Nous avons peut-être certains problèmes avec lui, mais nous le respectons parce qu'il est arrivé à mettre la question de Terre-Neuve à l'agenda. Bien entendu, cela n'est pas perçu ainsi au Québec.



Michael Jones

PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

C'est le moins qu'on puisse dire. Au Québec on lui a plutôt attribué le rôle d'ennemi public numéro 1.

C'est aussi qu'il a une attitude très contractée. Même à Terre-Neuve, je ne crois pas qu'il soit considéré comme quelqu'un d'aimable. Il n'est pas précisément le genre de type avec qui tu as envie d'aller prendre une bière. Mais il est habile et c'est réconfortant de savoir que notre premier ministre est habile lorsqu'il va discuter avec les dix autres hommes en complet.

Est-ce que votre film a été pris au sérieux à Terre-Neuve?

Cela va se préciser au cours des prochains mois, puisque nous sommes encore au stade des premières. Je suis à peu près certain qu'il y aura beaucoup de débats et de discussions parce que la confédération est un constant sujet de discussions. Vous savez, j'ai grandi en entendant des gens parler de la Confédération. L'union a été une période très difficile pour nous, les choses se sont passées très rapidement et on peut dire qu'à tout le moins la moitié de la population s'y opposait.

Alors, si suffisamment de gens voient le film, la discussion va reprendre. Et je sais que la scène avec l'ancien premier ministre Joey Smallwood dans le lit va causer tout un émoi. Parce que la photo de Smallwood est encore accrochée au mur de nombreuses maisons à Terre-Neuve. Pour certaines personnes, tout particulièrement dans les régions rurales, ses réalisations (notamment la réorganisation de la pêche) en ont fait un héros. Tandis que pour d'autres il est un traître égocentrique, un autocrate qui s'est servi de ses dons d'orateur pour conduire Terre-Neuve sur la voie du Canada.

Et on ne vous a pas fait de problème lors du tournage du film?

Nos avocats étaient un peu nerveux. Ils tenaient à ce que ce soit bien clair dans l'esprit de tout le monde que le film allait être une fiction. C'est pour cela que nous avons placé un avertissement au début du générique final et non à la fin. De plus, nous avons cru bon d'ajouter une réplique indiquant que Smallwood n'était impliqué dans aucune conspiration visant à remettre Terre-Neuve au Canada. Alors le film est une fiction...

Juste une fiction...

C'est ça... Mais, la plupart des historiens reconnaissent que le processus d'union a été déloyal. Alors la seule question qui tienne c'est: à quel point a-t-il été déloyal? Était-ce inconstitutionnel? Était-ce une grave injustice dont les habitants de Terre-Neuve ont été victimes? C'est cela qu'on ne peut affirmer. Si la thèse d'une conspiration canado-britannique est généralement acceptée, personne ne sait jusqu'où elle a été. Plusieurs preuves manquent encore. Le scénariste, Edward Riche, et moi sommes allés à Londres récemment avec une liste complète de fichiers secrets dont nous avait fait part un jeune historien de Saint-Jean. On nous a refusé l'accès à ces fichiers. Il y a probablement de tout là-dedans — des détails personnels sur des habitants, des renseignements sur la présence nucléaire à Terre-Neuve, etc. — mais il y a probablement des renseignements qui permettraient de réécrire l'histoire de l'entrée de Terre-Neuve dans le Canada. Tout cela pour dire que la vérité est parallèle à notre fiction.

Secret Nation est un film entièrement produit à Terre-Neuve?

C'est une production de Terre-Neuve. Nous avons engagé quatre ou cinq techniciens de Nouvelle-Écosse à l'intérieur de l'équipe et un acteur de Toronto pour un second rôle.

Il est donc possible de financer la production d'un film à Terre-Neuve?

Non. C'est-à-dire que le financement est canadien à travers la participation de l'ONF et de Téléfilm Canada. Il y a aussi un peu d'argent provenant du gouvernement provincial, l'investissement d'une bonne partie de nos salaires et des préventes à First Choice et CBC. C'est le mode de financement canadien habituel quoi...

Et les acteurs viennent du théâtre?

En majeure partie oui. Les deux actrices principales ont en plus une certaine expérience de la télévision. Comme il n'y a pas assez de tournage de films à Terre-Neuve, le théâtre et la télévision sont vraiment les deux sources de travail pour les acteurs.

Je crois que le théâtre est important à Terre-Neuve.

Très important. Il y a une véritable tradition théâtrale. C'est l'un des quelques aspects positifs de l'isolement de la communauté; cela a favorisé le développement de toute une lignée de conteurs, de chanteurs, d'auteurs et d'acteurs. Nous avons été forcés de créer nos propres spectacles. Mary Walsh, qui tient le rôle de la mère dans *Secret Nation*, a déjà dit que ce qui nous différenciait des autres Canadiens c'était que tous les Terre-Neuviens sont des acteurs. Cela pour dire que les gens de Terre-Neuve aiment et savent raconter des histoires.

Et comme Saint-Jean est quand même une petite ville, la communauté artistique est assez unie. Les gens se connaissent. Il y a beaucoup de liens entre ceux qui font du théâtre et ceux qui font du cinéma. C'est peut-être pour cela qu'une grande partie des

pièces jouées à Terre-Neuve intègrent un film dans la mise en scène. C'est presque en train de devenir une tradition, ça aussi.

Et on peut vivre du cinéma à Terre-Neuve?

C'est difficile. Moi je fais un peu de caméra, du montage et j'ai même joué dans *Stations* de William D. MacGillivray, un cinéaste de Nouvelle-Écosse. Il faut donc faire autre chose. C'est une autre des caractéristiques des habitants de Terre-Neuve: le printemps ils pêchent le homard, puis le reste de l'année ils élèvent des lapins ou ils font autre chose. C'est pareil pour les artistes.

Ressentez-vous fortement la tentation de quitter Terre-Neuve pour vous installer à Toronto ou à Montréal, là où il y a une véritable industrie du cinéma?

Certains quittent, mais la plupart des artistes que je connais ont un sentiment d'appartenance très fort. Sur quoi écrirais-je si je m'installais à Toronto ou à Winnipeg? Terre-Neuve est mon sujet. Je suppose que si j'avais un appel de Los Angeles pour m'inviter à réaliser un film pour beaucoup d'argent j'y songerais sérieusement. Mais l'appel ne viendra pas et je ne déménagerai certainement pas pour aller frapper aux portes.

Je crois que la majorité des artistes partagent mon opinion. Pour un travail ils iraient n'importe où, mais pour créer, pour trouver une idée, ils reviennent à Saint-Jean.

Votre cinéma est urbain, ce qui va à l'encontre de notre perception de Terre-Neuve qui est celle d'une île habitée presque uniquement

Frieda Vokey (Cathy Jones) recueille les confidences de Joey Smallwood (Kevin Noble), ex-premier ministre de Terre-Neuve.



par des pêcheurs vivant dans de petits villages répartis le long des côtes. N'auriez-vous pas envie d'aborder les zones rurales, quelque chose dans le style de Bayo, ce long métrage produit et réalisé il y a quelques années par deux Montréalais, Harry Gulkin et Mort Ransen?

Gordon Pinsent a fait cela déjà. Mais il ne vit plus à Terre-Neuve depuis longtemps. Il est dans le circuit Toronto/Los Angeles. *The Rowdyman*, qu'il a scénarisé et interprété en 1972 et que le Britannique Peter Carter a réalisé, demeure à mon avis l'un des meilleurs films jamais tournés au Canada anglais. Quant à moi, je suis un «towny», un gars de la ville, par opposition à ceux qu'on appelle les «baymen». Mon attachement à la terre est à l'origine de sections plus lyriques dans mes films. Dans *Secret Nation* cela se traduit par l'utilisation d'images d'archives comme celles où l'on voit cette femme transportant deux seaux, ou encore celles de l'enfant avec sa morue. Ce sont des images qui m'ont profondément bouleversé. Cependant les histoires que j'imagine impliquent davantage Saint-Jean. La vérité, je crois, c'est que le cinéma de Terre-Neuve est bien jeune et qu'il y a encore beaucoup de films à faire par des Terre-Neuviens, beaucoup de voies à explorer.

Êtes-vous un cinéphile?

C'est plutôt difficile de voir les bons films à Saint-Jean. Plusieurs cinéphiles viennent à Montréal ou dans d'autres grandes villes, pendant les festivals, pour se payer un festin. J'ai vu plusieurs films lorsque j'étais jeune parce que mon père était distributeur et qu'il était donc possible de les voir à la maison. À neuf ans, je savais faire fonctionner un projecteur. Je voyais surtout les films américains et britanniques des années 40 et 50, des films de fiction. Je n'ai pas vu de documentaires avant de découvrir l'ONE. Cela constitue donc l'origine de ma formation, mais je ne me qualifierais pas de cinéphile. Je ne suis pas affamé de cinéma.

À quoi travaillez-vous actuellement? Pensez-vous qu'il s'agira d'une comédie?

Je n'en suis pas sûr. J'ai plusieurs idées et je travaille encore avec Edward Riche. Il est cependant trop tôt pour en parler avec précision. À ce stade-ci je pense en terme de comédie, quelque chose de plus drôle que *Secret Nation*. Je pense à un film plus ridicule, plus absurde, peut-être en me rapprochant de l'esprit de *The Adventure of Faustus Bidgood*. Je pense à un film dément... sérieusement dément! Cela tient toujours à ma volonté d'être à la fois très drôle et très sérieux. Selon moi, par exemple, *Secret Nation* est un film un peu trop sérieux. Il n'atteint pas l'équilibre auquel j'aspire, même si certains éléments s'en approchent,



Frieda Vokey met la main sur des pièces à conviction.

comme le répartiteur de la compagnie de taxi qui devient thérapeute pour les chauffeurs et les clients.

Je me sens assez proche de l'esprit de John Cleese et de Monty Python, des films comme *The Meaning of Life*. J'aurais aimé faire *Brazil*, le film de Terry Gilliam, par exemple. Ma sensibilité s'accorde donc davantage à la comédie britannique qu'à la comédie américaine ou qu'aux comiques canadiens qui n'attendent que l'opportunité de devenir des comiques américains. ■